

BUREAUX
 ROUBAIX. — 28-71, Grande-Rue. Tél. 327.33, 327.53 et 327.54.
 TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 229.51.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provençon, 77.54.
 MOUScron. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!

Voulez-vous des résultats commerciaux rapides et satisfaisants ?
 Voulez-vous toucher chaque jour le plus grand nombre de clients ?
 Annoncez - dans les journaux.

LETRE DE LONDRES

La valeur matérielle et symbolique de l'effort militaire anglais

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Londres. L'enseignement que le peuple anglais a tiré du dernier discours de M. Hitler a été condensé par un homme politique éminent dans cette formule aussi juste que pittoresque : « Le remède commence à agir, gardons-nous de diminuer la dose ». Telle est aussi l'opinion du gouvernement qui considère avec M. Churchill que les paroles ne peuvent plus suffire pour rétablir la confiance détruite, que des actes sont, désormais, indispensables, et qu'en attendant de voir comment le Führer traduira dans la pratique l'amour de la paix dont il se dit animé, les pays menacés par les ambitions germaniques ont le devoir impérieux de s'unir et de s'appliquer individuellement à accroître leurs forces.

Telle est bien la tâche à laquelle s'efforce activement le gouvernement de Londres. Pour la mener à bien, il a rompu avec cette politique traditionnelle qui consistait à ne jamais assumer en temps de paix des obligations définies d'assistance militaire en faveur de nations continentales. On sait, en effet, qu'il s'est engagé à défendre, en coopération avec la France, non seulement les pays de l'Ouest de l'Europe, mais ceux de l'Est et du Sud-Est. Ce qui est plus significatif encore c'est qu'il a obtenu, pour pratiquer cette nouvelle politique, l'adhésion immédiate de tous les partis et de toutes les classes de la nation. Preuve évidente que le peuple anglais a enfin compris la gravité du péril que constitue pour l'intégrité territoriale et l'indépendance des pays pacifiques la politique de force que les Etats totalitaires mettent au service de desseins ambitieux.

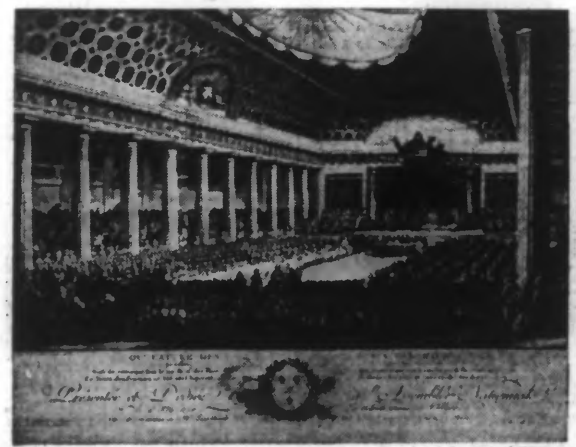
Le gouvernement britannique ne s'est, d'ailleurs, pas borné à étendre ses obligations : il a voulu, honnêtement, se mettre en état de s'en acquitter. C'est

Au ministère de l'Air



(Ph. France-Press.)
LE GÉNÉRAL WEISS
 qui est chargé de la coordination des services d'information au ministère de l'Air

Le 150^e anniversaire de l'ouverture des Etats généraux à Versailles



(Ph. Trampus.)
 Voici une gravure de l'époque, qui représente « L'Ouverture des Etats Généraux », le 5 mai 1789, événement qui sera commémoré aujourd'hui à Versailles

LA JOURNÉE DES ENFANTS AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE D'ALGER



Le cardinal Verdier, entouré du gouverneur général Lebeau et de Mgr Leynaud, en face du monument aux morts d'Alger. (Téléphoto Keystone.)

Alger, 4 mai. — Des milliers d'enfants ont pris part jeudi au congrès eucharistique. Les cérémonies se sont déroulées au stade Saint-Eugène.

Cinquante mille spectateurs, rangés sur des gradins, dominent les enfants de Marie, les zélatrices de la croisade eucharistique.

C'est l'archevêque d'Alger, Mgr Leynaud, qui célébra la messe. A ses côtés, un orateur expliquait et commentait pour les enfants le mystère de l'Eucharistie. Dix mille voix enfantines reprè-

Le cadavre d'une femme étranglée enveloppé dans un tapis est trouvé dans la rue, à Paris



Le commissaire Roche examine le sac et la poussette qui ont servi au transport du cadavre. (Ph. France-Press.)

Paris, 4 mai. — Jeudi vers 3 heures du matin, au cours d'une ronde, des gardiens de la paix ont trouvé, dans un ruisseau, rue Jean-de-Beauvais, le cadavre d'une femme, enveloppé dans un tapis de table noué aux quatre coins.

La victime avait du sang dans la bouche, le nez bouché et portait des échymoses à la tempe gauche.

Elle avait dû être étranglée.

A proximité de là on découvrait une poussette d'enfant tachée de bleu et un sac de toile portant des traces de plâtre.

D'après les premiers résultats de l'enquête il est vraisemblable que l'abandon de ce cadavre a eu lieu dans les conditions suivantes : l'assassin conduisait vers la Seine, sur la poussette, son malfaiteur solitaire. Le véhicule versa dans un tournant. L'assassin décida alors de ne pas poursuivre son chemin, et abandonna le cadavre et la poussette.

La victime a été identifiée dans le courant de l'après-midi. Il s'agit de Mme Renée Boudon, née Provost, âgée de 37 ans, mécanographe en chômage, demeurant en hôtel rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et connue dans le quartier sous le nom de Nadi.

Mme Boudon vivait depuis 1936, séparée de son mari, serrurier, rue Saint-Victor. Elle fréquentait habituellement un étudiant en médecine, dit « Pierrot » et un jeune homme blond, vraisemblablement employé dans un ministère. Ses moyens d'existence étaient assez mal établis. Elle avait fréquenté, il y a deux ans, les bals mal famés du quartier, mais elle ne s'y rendait plus.

Son logement la vit pour la dernière fois mercredi vers 16 heures, alors qu'elle était venue prendre un verre de bière au bar de l'hôtel. Elle était alors vêtue de vêtements légers dans lesquels on devait la retrouver jeudi matin, ce qui laisse supposer que, si elle ne remonta pas immédiatement dans sa chambre, elle ne devait pas aller bien loin.

Dans la soirée de jeudi, un chiffonnier habitant la même rue que la victime a déclaré que la poussette lui appartenait et lui servait à transporter les objets qu'il recueillait dans les poubelles. Elle était garée au fond du couloir de sa maison, et c'est là que l'assassin vint la prendre.

rent en chœur la prière pour Pie XII : « Conserves notre Pape; bénis notre Pape », et une invocation pour la paix du monde, spécialement composée par Mgr Leynaud, qui frappa vivement l'imagination.

« Bénissez la France, notre grande patrie et la terre africaine sur laquelle brûle, jadis, avec un éclat incomparable, notre sainte religion. Unissez tous les peuples dans une affection éternelle, afin qu'ils soient un seul peuple par la foi et la charité. »

Au début de l'après-midi, le cardinal légat s'est rendu au stade Saint-Eugène et, entouré de plus de cinquante évêques et prêtis il a assisté au cortège historique qui, pendant plusieurs heures descendit de la basilique Notre-Dame jusqu'au stade. Le défilé, auquel ont participé des milliers d'enfants, comprenait vingt-huit groupes costumés représentant les diverses époques de l'établissement de l'Église catholique en Afrique du Nord.

Après le salut du Saint-Sacrement, le cardinal légat s'est retiré au milieu des acclamations.

Les voitures du légat en cappa magna, et du général Gouraud, en uniforme, se sont frayé difficilement un chemin à travers les milliers d'enfants qui agitaient des fleurs multicolores et des palmes vertes.

La foule répétait les cris de : « Vive le Pape ! Vive la France ! Vive l'Empire français ! », tandis que les haut-parleurs diffusaient les mots d'ordre du congrès : « Vive Dieu qui aime la France ! Vive la France qui sert Dieu ! Mon Dieu donnez au monde la paix. »

Les congressistes ont été frappés par la récitation au cours de la cérémonie, de l'« Ave Maria », en langue arabe, par les nombreux participants indigènes.

Avant de gagner son domicile le légat s'est arrêté à la mairie de Saint-Eugène, où il a été reçu officiellement par la municipalité et longuement acclamé par la population.

Une vedette de l'écran à Paris



(Ph. S. S. S.)
 SPENCER TRACY, qui séjourne actuellement à Paris, est un fervent amateur de tennis. Il a joué à la Croix-Catalan.

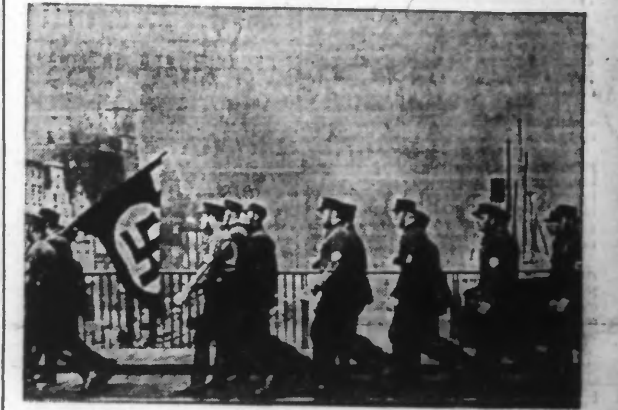
M. DALADIER AFFIRME QUE LA RÉOLUTION DE LA FRANCE EST INÉBRANLABLE :

elle défendra sa sécurité et l'avenir de la civilisation

La « démission » de M. Litvinov ne semble pas devoir entraîner un changement de la politique extérieure soviétique

L'Allemagne et la Lettonie ont conclu un pacte de non-agression

AUJOURD'HUI, DISCOURS DE M. BECK



Un défilé de miliciens nazis sur le pont de la Vierge, à Dantzig. (Ph. France-Press.)

PARIS, 4 MAI (Minuit).

M. Daladier a fait, jeudi soir, aux journalistes une importante déclaration.

Ayant confirmé qu'il exposerait le jeudi 11 mai, à la tribune du Palais-Bourbon, la position de la France dans le monde, il a voulu indiquer sans plus tarder le sens de ce discours. Il a tenu à dissiper les bruits qu'on faisait courir en France et à l'étranger sur les arrière-pensées de la politique française. L'attitude vigilante et ferme définie par le président du Conseil dans son allocution radiodiffusée du 29 mars, n'a subi aucun changement. Les événements prouvent

presque chaque jour que la France ne pourrait adopter une autre position sans déchoir au rang de puissance de second ordre. M. Daladier dément donc catégoriquement tout fléchissement de la politique française.

Ainsi que l'a dit le chef du



(Ph. France-Press.)
 M. Molotov

(Ph. France-Press.)
 M. Litvinov

gouvernement, le monde est dans l'attente de la suite de la tentative de domination de certains peuples qui se croient des droits supérieurs à ceux des autres, ou bien leur collaboration. Pour la sécurité de son territoire, comme

Samedi matin, conseil des ministres

Paris, 4 mai. — Les membres du gouvernement se réuniront en Conseil des ministres samedi matin à 10 heures à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Libres propos

Parce que le franc est la meilleure monnaie de l'Europe, beaucoup de Français lui portent un attachement exclusif. Pour leurs avoirs et leur sécurité, ils ne veulent plus rien d'autre. C'est une erreur dont les conséquences présentent un véritable danger pour le pays.

L'amour du franc fait négliger les valeurs mobilières et mépriser les placements immobiliers. Il pousse à une épargne qui dans un grand nombre de cas devient une thésaurisation exagérée. Il suspend les achats de consommation, ce qui, nous l'avons dit ici même, l'autre jour, augmente le malaise économique.

Oui, sans doute, il est rationnel de se constituer, quand on le peut, une marge de prévoyance sous forme de disponibilités. On a, certes, le droit de prendre des précautions, mais il est absurde d'arrêter la vie nationale sous le prétexte qu'on ne peut pas répondre du lendemain.

Il faudrait d'abord se demander sérieusement si le calcul des thésauriseurs est admissible et s'il repose sur des données exactes. Or, les économistes les plus distingués nous soutiennent le contraire.

Par exemple, M. F. F. Legueu, l'un des spécialistes les plus avertis de la question, écrivait ces jours derniers que « s'il est bon de se servir du franc temporairement, comme d'un refuge, il faut bien se persuader qu'il n'est pas un instrument durable d'épargne ».

Pourquoi ?

« Parce que la valeur d'une monnaie, par-dessus les remparts d'or des banques centrales, est fonction de l'économie générale du pays dont elle est la devise. Méconnaître ce lien fonda-

L'ERREUR

mental, c'est courir le risque d'accidents graves. »

Vous avez bien compris, n'est-ce pas ? Arrêter toute commande, surseoir à tout achat pour augmenter ce « capital thésauris » qu'est le capital thésauris, c'est une déviation, c'est une erreur.

Les sacrifices imposés par une fiscalité de circonstance, rendue nécessaire par la défense nationale, nous obligent déjà à des économies forcées, à certains retranchements de dépenses. Pourquoi aller plus loin ? Nous n'avons rien à gagner, au contraire, à exagérer nos restrictions et le pays pourrait souffrir grandement de cet excès d'austérité.

La meilleure politique, pour la France et pour les Français, consiste à prendre son parti de la période actuelle, qui peut se prolonger quelque temps encore.

Nous devons nous « installer » dans cette sorte d'économie de guerre » qui est la nôtre maintenant, et il est indispensable que nous revenions très vite à une existence normale, exempte de pessimisme et de crainte continuelle.

Nous avons confiance en notre patrie, alors prouvons-le en réglant notre vie, non sur le baromètre de Berlin, mais sur la force de notre magnifique empire et sur la puissance de nos alliés.

Et souvenons-nous du conseil que donnait à ses concitoyens, en 1848, Frédéric Ozanam, conseil qui est plus que jamais d'actualité et que nous aimons à répéter :

« La prévoyance a ses limites... Nous vivons dans des jours sans exemple où il peut être sage de sacrifier l'avenir au présent et l'économie au besoin de la circulation... Dépensez, ne vous refusez point vos plaisirs légitimes dans un moment où ils peuvent devenir méritoires. »

Louis DARTOIS.